L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 octobre 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	66	19
Midi.....	64	18
3 P. M.....	62	17
5 P. M.....	60	16

LES PROGRES

—DE LA—

Nouvelle - Orléans.

Le temps est passé où la Nouvelle-Orleans était considérée dans les autres parties des Etats-Unis et à l'étranger comme une ville endormie, insensible aux progrès qui s'accomplissaient partout ailleurs, une ville destinée à rester perpétuellement en arrière des autres grands centres de l'Union. Et on faisait ressortir hautement que les facilités qu'elle offre au commerce intérieur et extérieur, sa situation géographique sans rivale à l'embouchure d'un des plus grands fleuves du monde, auraient dû depuis longtemps la placer au premier rang des villes commerciales du pays et du monde.

Il était presque devenu de mode de dénigrer la Nouvelle-Orléans, et ce n'était sans doute pas dans un certain sentiment de joie que les négociants des autres régions, particulièrement ceux de l'est, voyaient le grand port du Golfe s'attarder dans la routine, se tenir à l'écart du mouvement qui poussait ses rivaux à étendre leur trafic, à se lancer résolument dans la voie du progrès et à s'y avancer par rapides étapes.

Mais tout a changé depuis un quart de siècle ; il s'est accompli dans notre ville une revolution qui l'a transformée complètement et a fait d'elle un des premiers ports du globe en même temps que la véritable métropole du Sud.

De nouvelles rues ont été pavées sur une étendue considérable, les approches des quais ont été dégagées et rendues d'un accès facile au trafic, d'immenses entrepôts ont été construits sur les quais pour abriter les produits et les marchandises importées ou exportées, les anciennes compagnies de navigation ont augmenté leur flottes et de nouvelles se sont formées, des lignes de chemins de fer venant du nord, de l'est et de l'ouest ont pénétré dans l'enceinte de la ville, facilitant les déplacements et la mettant ainsi en relations avec des populations qui, auparavant, ne connaissaient d'elle que le mal qu'on leur en disait.

En outre, la Nouvelle-Orléans s'embellissait tous les jours ; de nouvelles et superbes constructions s'élevaient à divers points, notamment dans le quartier central, et les quartiers excentriques, jusque-là presqu'abandonnés, se peuplaient de résidences. En même temps, des lois sagement préparées venaient seconder l'activité des particuliers, soutenir ceux-ci dans leurs efforts pour rattraper le temps perdu et placer la ville au rang qu'elle aurait dû occuper depuis longtemps.

D'immenses progrès ont été accomplis en ces dernières années et les Néo-Orléanais peuvent être fiers de leur œuvre, quoiqu'elle n'ait pas encore donné tous les résultats qu'ils sont en droit d'en attendre et qui ne se manifesteront entièrement que lorsque le Canal de Panama sera ouvert et les Grands Lacs seront reliés au Golfe du Mexique par une voie de navigation accessible aux bâtiments de moyen tonnage.

Mais une grande partie du profit de ces améliorations, tous ces progrès eussent été perdus s'ils n'avaient pas été connus, et il faut donc savoir, gré à ceux qui ont attiré par des conventions, des réunions, des fêtes les étrangers dans notre ville, ont fait connaître au dehors par une publicité bien comprise les travaux qui s'exécutaient ici et préparaient la ville au rôle de métropole.

Au scrutin de mardi prochain les électeurs louisianais vont se prononcer sur un amendement à la constitution abolissant l'impôt sur les prêts hypothécaires. Cet amendement adopté par la législature à sa dernière session sera ratifié à l'unanimité, et ainsi disparaîtra un autre obstacle au placement de capitaux étrangers dans notre Etat, et ce sera un nouveau pas fait dans la voie du progrès.

La responsabilité du Chirurgien.

Voilà une nouvelle "affaire" médicale qui se profile à l'horizon ! Un chirurgien est accusé d'avoir violé le secret professionnel. Tout porte à croire que cette grave accusation n'est pas fondée. Sitôt, nous aurons un procès et, une fois de plus, la Faculté sera citée en justice, écrit Jean Frollo.

Au reste, depuis quelque temps, les démêlés entre médecins et malades se sont singulièrement multipliés. Aujourd'hui, pour un oui, pour un non, on plaide, et cet état d'esprit n'est pas sans inquiéter le monde médical. On s'en est même occupé, il y a à peine huit jours, au dernier congrès de chirurgie. "Certes, a dit le professeur Forgues, nous sommes responsables de nos fautes lourdes, des manquements graves aux règles de notre art et aux obligations de notre profession. Mais l'opinion publique, qui a des trésors de tendresse pour le rebouteur, est trop prompte à inculper le chirurgien. Aujourd'hui aucun de nous, quelles que soient sa valeur scientifique et sa probité professionnelle, n'est à l'abri des poursuites judiciaires". Pauvres chirurgiens ! Il est vrai que ce n'est pas la première fois que de pareilles plaintes se font entendre. Du moins, sont-elles fondées ? C'est ce que nous allons voir à la lumière de quelques faits qui ont eu un grand retentissement dans les milieux médicaux.

L'année passée, à Londres, deux médecins furent assignés en justice par un de leurs clients. Soigné pour une fracture du bras, il avait guéri en conservant quelques douleurs et un peu de gêne dans les mouvements. Dans sa plainte, il soutenait que si sa guérison n'était pas complète, c'était parce que sa fracture n'avait pas été soignée suivant les règles de l'art. Quelle faute avaient donc commise ces médecins ? Au lieu d'immobiliser le bras fracturé dans un appareil, ils l'avaient traité par le massage. De leur côté, les médecins soutenaient que les fractures guérissent bien mieux et bien plus vite par le massage que par l'immobilisation, traitement qu'on n'emploie presque plus. Leur argumentation ne prévalut cependant pas, et ils furent condamnés à 5,000 francs de dommages-intérêts.

On ne se figure pas l'émotion que ce jugement provoqua dans le corps médical anglais. Et, savez-vous ce qu'on disait à ce sujet ? Que cet arrêt était tout simplement la condamnation de tout progrès en chirurgie. C'était évidemment exagéré. Il n'en reste pas moins vrai que si médecins et chirurgiens étaient traînés en justice à chaque échec d'une nouvelle méthode, ni la médecine ni la chirurgie ne seraient ce qu'elles sont aujourd'hui.

Tout le monde connaît les hésitations qu'éprouva Pasteur avant d'essayer, pour la première fois sur l'homme, son nouveau traitement de la rage. Si cet essai avait échoué—et cela pouvait fort bien arriver — voyez vous Pasteur cité devant les tribunaux, condamné peut-être ? Sûrement ses vaccinations antirabiques, auxquelles des milliers de mordus doivent aujourd'hui leur vie, n'existaient plus.

Voulez vous un autre exemple ? Il y a quelque cinquante ans, une femme entrait à l'hôpital de Strasbourg pour une énorme tumeur qu'elle avait au ventre. Koeberlé, chirurgien célèbre, savait que cette malade était condamnée, si on ne lui enlevait pas, sans tarder, sa tumeur. Mais à cette époque, où l'antisepsie était inconnue, on ne faisait pas encore les laparotomies, comme aujourd'hui. Koeberlé fit cette opération, et sa malade fut sauvée. Quand ce fait fut connu, l'Académie de médecine n'hésita pas à déclarer que c'était pure folie que de tenter des opérations pareilles. Un chirurgien hardi—c'était Péan — ne tint aucun compte de ce *veto*, et son opérée guérit tout aussi vite et tout aussi bien que celle de Koeberlé. S'il avait échoué, il n'échappait certainement pas à un procès et à une condamnation sévère. N'était-il pas prévenu par l'avis formel de l'Académie ? Aujourd'hui, on ne compte pas le nombre de femmes sauvées par l'opération du chirurgien de Strasbourg.

Et le chloroforme ? Pour apprécier les bienfaits de cet anesthésique, il faut se rapporter à soixante-dix ans en arrière, quand les plus graves opérations se pratiquaient sur des malades non endormis, quand ces pauvres gens, maintenus par des aides vigoureux, se débattaient et hurlaient sous le couteau qui entamait leurs chairs. Eh bien ! le chloroforme, qui abolit la douleur, a failli sombrer dans un procès.

Un homme était entré à l'hôpital pour se faire enlever une loupe. C'était à l'époque où le précieux anesthésique commençait seulement à être employé. Le malade, qui en avait entendu parler, demanda à être opéré sous le chloroforme. Mais dès la première inspiration, il fut pris d'une syncope. Assigné en justice, le médecin fut condamné à 50 francs d'amende. Fort heureusement ce jugement fut cassé par la cour de Paris, après la déposition du célèbre chirurgien Velpeau. "Vous tenez en vos mains, déclara-t-il aux juges, l'avenir de la chirurgie, et cette question intéresse plus le public que le médecin. Si vous condamnez le chirurgien qui a employé le chloroforme, aucun de nous ne consentira désormais à en user. C'est à vous de maintenir l'abolition de la douleur ou de la réinventer." Le médecin fut acquitté.

Et la morale de ces faits ? Vous pensez bien que je ne les ai pas cités pour soutenir que le chirurgien est un être supérieur, dont les faits et gestes doivent échapper à tout contrôle légal. Puisque le professeur Forgues avoue que des chirurgiens peuvent commettre des fautes graves, il va de soi qu'elles engagent la responsabilité de ceux qui les commettent. M'est avis que lorsqu'un chirurgien oublie une pince dans un abdomen ou une sonde dans une vessie, il mérite autre chose que des félicitations. M'est avis que lorsqu'un pauvre diable sort estropié des mains d'un médecin qui l'a soigné en dépit du bon sens, il a droit à quelques compensations.

Mais si la responsabilité des chirurgiens n'est pas et ne doit pas être un vain mot, nous avons tout intérêt à ne pas les attaquer à propos de tout et à propos de rien. Lorsque la Société de chirurgie s'est constituée, au commencement du siècle passé, elle a inscrit en tête de son règlement cette belle parole : "Vérité dans la science et conscience dans l'art." Je suis convaincu que c'est encore, aujourd'hui, la devise de l'énorme majorité de nos chirurgiens.

Balzac homme politique.

Edmond Biré a consacré une étude à Balzac royaliste ; on pourrait de même écrire un Balzac bonapartiste, un Balzac républicain et même un Balzac socialiste, car l'auteur de la "Comédie humaine" a passé à peu près par toutes les nuances de l'opinion. M. Jules Bertaut, dans la "Revue du mois", écrit l'histoire de ces variations. A défaut de noblesse et même d'authentique particule, Balzac avait hérité de sa famille des sentiments d'aristocrate ; son père avait le culte de l'autorité ; il la servit et la représenta sous l'Empire comme adjoint de la ville de Tours ; il la servit encore sous la Restauration en célébrant, dès le retour de Louis XVIII, la gloire et la race d'Henri IV. Elevé par ce père, instruit par un M. Lepître qui avait ses entrées chez la duchesse d'Angoulême, le futur romancier débuta par une foi royaliste qu'entretenaient les récits de Mme de Berny. En 1830, sous l'influence de Mme Carraud qui rêvait pour lui un grand rôle politique, et subitement séduit par les idées nouvelles, il se présenta comme libéral à Angoulême en même temps qu'à Cambrai ; dans le Nord il recueille dix voix et pas une seule dans la Charente. Ramené vers l'extrême droite par la duchesse de Castries, il essuye un nouveau revers à Chinon, en 1832 ; le "Journal d'Indre et Loire" ne le nomme même pas parmi les candidats battus. En 1848, le "Club de la Fraternité Universelle" le porte sur sa liste ; malgré une adhésion éclatante à la démocratie, Balzac obtient péniblement quelques centaines de voix, tandis que Lamartine et Lamennais en recueillent des centaines de mille. Ces variations, dit M. Bertaut, ne doivent pas faire douter de sa sincérité. Balzac était un enthousiaste, et un imaginatif plutôt qu'un penseur. Il avait trop d'idées pour les approfondir ; sa vie surmenée ne lui en laissait pas le temps. C'était aussi un esprit accessible à toutes les influences, surtout aux féminines, comme M. Ferry l'a prouvé dans le livre "Balzac et ses amies."

THEATRES.

TULANE.

Les scènes dramatiques de "The Traitor", l'œuvre que donne cette semaine le Tulane, intéressent vivement les spectateurs qui remplissent la salle à chaque représentation.

Cette pièce est donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

La vente des places pour les représentations de "The Merry Widow", le fameux opéra, commence demain.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum, qui avait été très apprécié lundi soir, a été très applaudi aux deux représentations d'hier. Il sera conséquemment très populaire toute la semaine.

La troupe à la tête de laquelle se trouve Miss Haney, une jeune et jolie artiste, joue avec entrain "Paradise Alley" et les cinq Harvey sont de première force sur la corde raide.

Le spectacle est clos par des vues cinématographiques intéressantes.

CRESCENT.

Malgré le mauvais temps il y avait beaucoup de monde hier aux deux représentations du Crescent pour applaudir les célèbres comiques Ward et Vokes et leurs joyeux partenaires dans "The Promoters", une comédie musicale très amusante.

Une autre matinée à prix populaires est donnée demain au Crescent.

M. Bryan à Brooklyn.

New York, 27 oct.—Toutes les factions du parti démocratique à Brooklyn ont pris part aujourd'hui à une démonstration populaire en l'honneur de M. W. J. Bryan.

Après avoir déjeûné chez M. Michael J. Flaherty, en compagnie de plusieurs leaders du parti démocrate, le candidat présidentiel a été conduit en automobile dans les principales rues de la ville.

Dans la soirée M. Bryan a prononcé un discours en présence de plusieurs milliers de personnes.

Morte à l'Hôpital.

Maggie Tropin, une fillette de 5 ans, est morte à l'hôpital hier à neuf heures du soir. L'enfant jouait dans la cour de la maison de ses parents à Burton, Lne., quand ses vêtements ont pris feu à un fourneau.

Elle a été envoyée à la Nouvelle-Orléans pour être soignée à l'hôpital, mais elle y a succombé dans d'horribles souffrances.

Le Procès de Dolves.

Le procès de Joseph Dolves, un ex-forçat qui est accusé d'avoir tué Daniel J. Hauck, un jeune homme respectable, en août 1907, s'ouvrira aujourd'hui à la cour criminelle de district présidée par le juge Chrétien.

A l'époque où il a tué Hauck, Dolves venait de purger une peine de trois ans au pénitencier.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mer

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

La Nouvelle-Orléans, le 27 octobre 1908.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants :

Pétition de propriétaires et résidents des rues Dumaine, Olga, Alexander et Solomon, du boulevard Morgan et de l'avenue Carrollton relativement aux chaussées, trottoirs, etc.

Pétition de Tony Pulovich relativement aux lunches ambulants près des restaurants.

Protestation de propriétaires et résidents du douzième ward contre l'établissement d'un marché.

Communications de l'ingénieur de la ville relativement à l'établissement de réparation de pavage de la ville, et à l'éclairage de l'annexe de l'hôtel de ville.

Pétition pour la construction d'un pont sur le Nouveau Bassin à l'intersection des rues Aubry et Broad.

Communication de marchands et hommes d'affaires qui demandent le pavage de la rue Toulouse, entre la rue Télémaque et l'avenue de Carrollton.

Rapport du président du bureau de santé de la ville pour le mois de septembre 1908.

Opinion de l'avocat de la ville sur le bar de l'hôtel Grunewald

Communication du président du bureau de santé de la ville relativement à un crédit pour les premiers soins aux personnes atteintes de maladies contagieuses et à une allocation annuelle de $3,000.

Liste des personnes qui n'ont pas payé la redevance annuelle pour les privilèges qui leur ont été accordés, avec recommandation de retirer ces privilèges.

Membres de la commission de la rue Broadway : Dr V. K. Irion, W. E. Lawrence, Mme C. K. Lincoln, H. Muzzin, H. F. Cleveland, E. K. Cogreve, A. Schlossen, cap. A. Laurie, J. F. C. Waldo, Miss M. C. Cogreve, H. B. Howell, Arquart, C. E. McNeil, Mme E. Patten, F. Patten, C. A. Roth, cap. Jos. Bisso jeune, F. Pollet, E. F. Kohnke, J. W. Markell et W. A. Cogreve.

Membre de la commission de la rue Octavie : Dr Urbin Maes en remplacement de C. C. Diboll, démissionnaire.

Membres de la commission de l'avenue du Parc de Ville et du boulevard Morgan : MM. William Blanke et J. D. Ross.

Membre de la commission de l'avenue St-Roch : M. P. J. Greenan en remplacement de M. W. H. Douglas, démissionnaire.

Respectueusement.

MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Les nominations faites par le maire sont approuvées.

MESSAGE SPÉCIAL.

Je suis requis d'inviter les membres de votre honorable assemblée et tous les fonctionnaires de l'administration de la ville à la cérémonie d'inauguration de la nouvelle bibliothèque le samedi 31 octobre à sept heures et demie du soir.

Respectueusement,

MARTIN BEHRMAN,
Maire.

L'invitation transmise par le maire est acceptée par le conseil.

Les rapports de fonctionnaires et de comités sont lus et reçus et le conseil adopte diverses ordonnances financières et une ordonnance approuvant la vente d'actions de la Crescent City Stock Yard and Slaughter House Company pour le compte du fonds de l'école Dannel.

Après la lecture des affaires nouvelles l'ajournement est prononcé.

Long Procès terminé.

En 1902 le ferry "L. S. Thorne," de la compagnie de chemin de fer du Texas et Pacifique, et le vapeur "Monarch," de la compagnie Rider Dempster, ont fait fait collision dans le fleuve et ont subi de graves avaries. Un procès s'est engagé pour établir les responsabilités, et il y a deux ans le juge Charles Parlange a rendu une décision établissant que les deux bâtiments étaient également responsables et que les dommages devaient être également divisés, ainsi que les frais du procès.

Mais le juge Parlange est mort avant d'avoir signé son jugement, et l'affaire a dû être reprise. Elle s'est terminée hier par une décision du juge Saunders, de la cour fédérale, pratiquement semblable à celle de son prédécesseur.

Les dommages du "L. S. Thorne" étant estimés $2,836,97 et ceux du "Monarch" $3,285,71, la compagnie du Texas et Pacifique devra verser à la compagnie anglaise $224,37, moitié de la différence.

LE TEMPS.

Le bureau météorologique avait annoncé un soleil radieux et une température délicieuse, et il a fait hier le temps le plus désagréable qu'on puisse imaginer.

Une pluie ininterrompue a rendu les rues boueuses et la température a baissé au point que des vêtements d'automne n'étaient plus suffisants.

Pour aujourd'hui on nous annonce un temps clair et froid. Espérons que les fonctionnaires du bureau ne se tromperont pas, et que si les parapluies sont de rigueur les parapluies seront laissés à la maison.

SES PIEDS ULCERES ET FENDUS

Plante des Pieds Paraît Tailladée—Poids des Pieds Insupportable Même sur Oreiller — Longtemps Incapable de Marcher—Nombreux Remèdes Echouent —Maintenant Guérie.

LOUERA CUTICURA TOUTE SA VIE

"J'eus le malheur, il y a quatre ans, d'avoir les pieds malades. Les médecins ne pouvaient pas me dire ce que j'avais. J'employai en vain tout ce dont on me parlait ou à quoi je pensais. J'avais la plante des pieds fendue comme si on l'avait coupée avec un couteau. Mes pieds pelaient, et, pauvre de moi ! qu'ils me faisaient mal quand j'essayais de marcher—ce que je ne pus faire pendant longtemps. Un de nos voisins vint un jour chez nous et demanda ce que j'avais. Je lui fis voir mes pieds et il dit qu'il avait de l'Onguent Cuticura qui les guérirait. Il n'y en avait que pour une application, mais le soulagement que j'en éprouvai fut tel que j'envoyai chercher un assortiment de Savon Cuticura, d'Onguent Cuticura, et de Pilules Cuticura, coûtant une piastre, et à ma grande joie, mes pieds furent guéris et ne m'ont jamais fait souffrir depuis. Je vouerai Cuticura toute ma vie pour le grand bien qu'il m'a fait. Mme Margaret Primmer, Plattic, Mo., 30 Juin et 21 Juillet, 1907."

ECZEMAS

Et Autres Humeurs Démangeant, Tourmentant, Guéris par Cuticura.

Des bains chauds avec le Savon Cuticura et de douces onctions avec l'Onguent Cuticura soulagent instantanément dans les cas les plus désolants d'humeurs ardentes, croûtes, eczémas, inflammations, irritations et échauffement des bébés et enfants, permettant de se reposer et de dormir et font prévoir une guérison prompte et radicale, dans la majorité des cas, quand tous les autres remèdes échouent.

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Prop., Boston, Mass.

Envoyé Gratis. Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 88 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XXII

UN DOMAINE AUX ENCHÈRES

Suite.

Il s'écria :

—J'y étais, monsieur Jean ! Oui, j'y étais. Jamais je ne reverrai rien de pareil.... C'était une folie, un délire... Et comme elle était jolie !

Philosophiquement, il ajouta :

—Une belle soirée sans lendemain. Ce matin, elle s'est embarquée pour la province et, de là, qui peut savoir où elle se propose d'aller ?

Jean Guénec, électrisé, gravit son escalier comme un bataillon de turcos s'élançait pour une charge à la baïonnette et il écrivit à la hâte une longue lettre dans laquelle il versait à pleines mains la passion éclose depuis le printemps dans son cœur vierge encore d'un véritable amour et qui faisait explosion tout à coup en lui, au moment où il s'apercevait qu'il avait trop tardé à tomber aux genoux de son adorable voisine et qu'il était en danger de la perdre.

Puis il rassembla, pêle-mêle, dans une large enveloppe, cette lettre brûlante et toutes celles qu'il avait écrites depuis quelque temps sans oser les remettre à cette Speranza, qui lui devenait plus chère à l'heure où il s'en trouvait séparé.

C'était ce paquet que l'honnête M. Bertin avait jeté à la poste en y inscrivant de sa main une adresse et en y ajoutant ces quelques lignes :

"Mademoiselle Espérance,

"M. Guénec est revenu ce matin d'une course en Sologne, à ce qu'il m'a dit, chez la marquise d'Orville.

"Lorsque je lui ai appris votre départ, j'ai cru qu'il allait se trouver mal, comme une simple petite femme.

"S'il avait connu l'endroit où vous êtes, je crois qu'il aurait pris le train pour courir après vous.

"Je n'ai pas voulu lui indiquer votre retraite, mais il était si triste et il a insisté avec tant d'ardeur que je n'ai pu refuser de vous expédier le paquet de lettres que je vous mets à la poste.

"En le faisant, je n'ai pas cru vous être désagréable et je n'ai pas manqué à ma parole.

"C'est une faible consolation pour ce pauvre jeune homme.

"Soyez certaine qu'il ne sait pas où vous êtes.

"Votre bien dévoué concierge,

"Onésime BERTIN."

C'était ce paquet qu'elle venait d'ouvrir et dont elle relisait la dernière lettre.

"Ma chère Speranza,

"Pardonnez moi de vous appeler de ce nom, mais je suis si troublé, si navré de vous savoir absente et d'ignorer vos intentions, si fâché contre moi-même d'avoir tant tardé à vous avouer mes sentiments que vous excuserez le désordre de ces quelques lignes que M. Bertin me promet de vous faire parvenir.

"A chaque instant, j'attendais ce départ de la rue du Sentier à la suite d'incidents que vous n'avez besoin de me dire et que j'aurais pu prophétiser dès le jour où vous êtes entrée dans cette maison.

"Si j'avais été riche, il y a longtemps que vous seriez libre et que je vous aurais tout dit.

"Vous devinez aisément ce qui m'arrêtait.

"J'aurais voulu, avant de vous confesser que je vous adorais, que je n'avais qu'une ambition, celle d'être aimé de vous et d'unir mon existence à la vôtre, pouvoir vous offrir une position sinon belle, du moins suffisante pour vous mettre à l'abri des incertitudes où vous vous débattez et de la dure nécessité de dépendre des autres....

"C'est au mari à assurer le nécessaire à celle qu'il aime et à la rendre indépendante de toute servitude.

"Jour et nuit je cherchais la solution de ce problème.

"Je gagne quatre cents francs par mois, encore est ce par suite de l'extrême bienveillance de Me Delacour, qui a voulu me donner les moyens de me suffire.

"C'est assez pour un clerc comme moi :

"C'est peu pour entrer en ménage !

"C'est l'unique cause de mon silence.

"De plus, pour me marier, il me fallait l'assentiment de ma mère et un peu aussi celui de ma marraine, la marquise d'Orville, dont elle dépend.

"Si je n'étais pas là hier, c'est que j'avais pris le train pour aller à Valembert où elles se trouvaient toutes les deux.

"Ah ! chère Speranza, si j'eusse été présent, je vous aurais tant supplié que vous ne seriez pas partie.

"Vous ne pouvez savoir ce qu'il m'en coûtait de vous savoir astreinte à des travaux indignes de vous.

"Je n'ai trouvé à Valembert que ma mère.

"La marquise était à Blois chez des amis et ne devait être de retour que le lendemain.

"A vrai dire, j'étais presque heureux de cette absence.

"J'ai peut-être les apparences d'un brave, mais en réalité je suis d'une extrême timidité.

"Plus à l'aise avec ma mère, je lui ai tout avoué, mes désirs, mes projets

"Je lui ai dit qu'il me serait impossible de vivre sans vous, qu'il n'y aurait plus ni repos ni bonheur pour moi.

"Elle sait aussi combien vous êtes bonne, courageuse et charmante !

"Elle souriait en m'écoutant .... Je voyais qu'elle était heureuse elle-même de mes aveux et de mes résolutions.

"Bref, ma chère Speranza, elle m'a affirmé qu'elle se charge de tout, qu'elle a plus d'économies que je ne le supposais ; qu'elle obtiendra l'agrément de la marquise d'Orville qui se montre d'une grande générosité envers elle et qui ne désire que mon bonheur ; qu'on me trouvera un emploi avantageux et que l'avenir sera aussi riant que nous pouvons le désirer.

"Ma bien aimée, si vous connaissiez ma mère et la marquise d'Orville, vous sauriez qu'il n'y a pas au monde de femmes meilleures qu'elles et je suis certain que dès qu'elles vous auront aperçue une seconde, elle auront fait votre conquête comme vous aurez fait la leur.

"J'ai quitté Valembert fou de joie comme je suis devenu quelques heures plus tard fou de douleur en apprenant votre disparition si subite et si imprévue.

"J'accourais pour vous annoncer la bonne nouvelle lorsque j'ai appris de M. Bertin les événements d'hier, votre détresse, votre accès de découragement et de désespoir et votre succès du soir, dernière fusée d'un feu d'artifice de mélodies que j'écoutais rue Louis-le-Grand avec tant d'émotions et de bonheur.

"Oh ! Speranza, je vous connais !

"Je sais que vous êtes la pureté même, l'honneur !.... Je sais que vous êtes un modèle de délicatesse et de fierté.

"J'aurais voulu être là pour vous applaudir, mais j'espère que vous n'aurez plus besoin de recourir à ce moyen de payer vos pauvres dettes.

"Quel triomphe, pourtant, vous avez obtenu, et ce sont des victoires chères au cœur des artistes.

"C'est fini !.... Moi seul je travaillerai désormais pour vous et moi !

"Voilà, ma chère Speranza, ce que je voulais vous dire et ce que je n'avais pas le courage de vous avouer.

"Voulez-vous connaître toute ma pensée ?

"Dès la première seconde de notre première rencontre, j'ai cru que nous étions destinés l'un à l'autre.

"Ou alors pourquoi ce hasard qui nous a si singulièrement réunis à la même table quand vous êtes arrivée à Paris ?

"Pourquoi ce courant qui m'entraînait vers vous irrésistiblement ?

"Pourquoi le plaisir que j'avais à vous entendre, ma joie de vous revoir, lorsque le soir je vous retrouvais à votre sortie du magasin où j'étais si attristé de vous savoir ?

"Pourquoi nous avoir placés l'un auprès de l'autre si c'était pour mon malheur ; car si votre cœur restait sourd à ma prière, je ne m'en consolerais pas.

"Speranza, je vous aime, je vous adore !

"Si j'avais été là au moment de votre fuite, je me serais jeté à